

À

MÉMOIRES,
CORRESPONDANCE ET MANUSCRITS
DU GÉNÉRAL

LAFAYETTE.

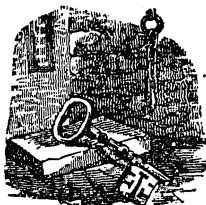
Lafayette
TOME CINQUIÈME.



À

MÉMOIRES,
CORRESPONDANCE ET MANUSCRITS
DU GÉNÉRAL
LAFAYETTE,
PUBLIÉS
PAR SA FAMILLE.

TOME CINQUIÈME.



Bruxelles.
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE, ETC.
HAUMAN, CATTOIR ET COMP^{ie}.

1837

À

RÉVOLUTION
FRANÇAISE.

FÉDÉRATION *.

14 JUILLET 1790.

XIII

La fédération de 1790 fut un des plus grands événements de la révolution. Quatorze mille députés régulièrement élus par plus de trois millions de gardes nationales, des députations de tous les corps de terre et de mer, vinrent au nom de la France armée abjurer l'ancien régime, et prêter serment à la liberté et à l'égalité constitutionnelles. La proposition qui avait été faite à cet égard, le 5 juin, par M. Bailly, à la tête d'une députation de la ville de Paris, fut appuyée par le vertueux duc de la Rochefoucauld, assassiné à Gisors après le 10 août, un des premiers martyrs de la constitution et des lois nationales.

Le procès-verbal de la fédération des Français, imprimé en 1790, donne la relation suivante :

« Le 10 juillet, les représentants se réunissent, sur l'invitation de l'état-major de la garde nationale parisienne, dans la maison commune de Paris.

* Suite du recueil intitulé : *Collection de plusieurs discours, depuis l'année 1784 jusqu'à l'année 1829*. (Voy. la note de la p. 113 du 3^e vol.)

» M. de Lafayette est unanimement proclamé président de l'assemblée des fédérés et n'accepte qu'après les instances les plus réitérées.

» Plusieurs propositions relatives à M. de Lafayette ont été faites par différents membres de l'assemblée, et ont été vivement accueillies, mais M. le président, ayant refusé de les mettre aux voix, a levé la séance, et l'a indiquée à demain six heures du soir.

» Le 11 juillet, M. le président rend compte que l'assemblée nationale et le roi recevront, le 15, la députation des gardes fédérés. La rédaction de l'adresse est confiée à M. de Lafayette et au bureau.

» Le 13 juillet, M. de Lafayette, major général de la fédération, dont le roi est le chef, marche à la tête des fédérés et prononce à la barre de l'assemblée nationale ce discours :

« MESSIEURS,

» Les gardes nationales de Paris viennent vous offrir l'hommage de leur respect et de leur reconnaissance. La nation, voulant enfin être libre, vous a chargés de lui donner une constitution. Mais en vain elle l'aurait attendue, si la volonté éclairée, dont vous êtes les organes, n'avait suscité cette force obéissante qui repose en nos mains, et si l'heureux concert de l'une et de l'autre, remplaçant tout à coup cet ordre ancien que les premiers mouvements de la liberté faisaient disparaître, n'avait été la première des lois qui succédaient à celles qui n'étaient plus.